

Ils doivent vous être chers parce qu'ils ont été pour vous des amis. Si vous savez votre langue, si vous possédez un peu votre histoire, vous le devez, en partie, à ces humbles mais utiles instruments.

Ces livres, ces cahiers, c'est une terre que vous avez exploitée, que vous avez arrosée de vos sueurs. Il y a comme une partie de vous-mêmes dans ces feuilles.

Ces cahiers raturés, sont un peu votre image. c'est beaucoup votre ressemblance, à l'âge inculte de votre vie.

Lorsque vous aurez vieilli, lorsque vous serez fatiguées des combats de la vie, combats suivis si souvent de la défaite, vous aimerez en regardant ces livres et ces cahiers, à revoir le théâtre de vos luttes de jeunesse, vous aimerez à vous rémémorer les victoires remportées sur la paresse, sur l'ignorance, sur les difficultés de l'art d'apprendre.

Vous vous réserverez donc quelques joies pour l'avenir : ces joies sont si peu nombreuses, que ça vaut bien la peine d'en faire, à l'avance, provision.

Il est donc entendu que vous conserverez précieusement vos livres et vos cahiers !

F. A. BAILLAIRGÉ, ptre